

LE BALTO



SEUL EN SCÈNE
ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ PAR **SARAH ULYSSE**
MIS EN SCÈNE PAR **LAURENCE MAYOR**

Ecriture et jeu :

Sarah Ulysse

Mise en scène :

Laurence Mayor

Collaboration artistique :

Amandine Grousseau

Création son et lumière :

Antoine Carrère

Production :

Collectif Xanadou

Avec le soutien de :

Le Silo, Le Chapiteau de la Fontaine aux images, La Parole Errante Demain,
Le Collectif 12, La Chapêlmêl, Animakt, Actes if.



Le Silo





Golden Days - Klaus Pichler ©

EN GUISE D'APERO

Comme tous les matins, Joe ouvre la grille de son bar : un bistro de quartier comme il y en a tant.

Mais ce jour-là, elle apprend une fâcheuse nouvelle : une de ses piliers de comptoir est morte dans la nuit. C'est Sonia, habituée notoire du bistrot, personnage haut en couleurs.

L'annonce de cette mort brutale circule rapidement dans le quartier, et bientôt tous les habitués vont se retrouver là, chez Joe, pour rendre un dernier hommage à Sonia, la faire revivre l'espace d'un instant, lui faire une fête d'adieu.

Derrière cela, un prétexte pour laisser surgir toute une humanité, cocasse, vivante, brisée, folle qui crie malgré et contre tout sa force, sa joie, son humour et sa rage de vivre.

A travers des témoignages, poèmes, paroles glannées au fil des jours dans un quotidien souvent à la dérive, se mêlent portraits et destins déboussolés d'où émerge une beauté abrupte, parfois tragique, parfois irrésistiblement comique.



Golden Days - Klaus Pichler ©

NOTE D'INTENTION

Avec leurs verbes déjantées et leurs nécessités de prise de parole pour casser le silence de la solitude, les personnages nous emmènent dans leurs univers remplis de souvenirs. Narrateurs du passé, au travers de leurs joies, des leurs amours, de leurs regrets, de leurs espoirs déçus, de leurs rêves inachevés...

Dans ce huis clos où le temps semble s'être arrêté, ils viennent se réchauffer, se livrer, humblement, follement, joyeusement.

Pour beaucoup de clients, ce sont les seuls endroits où ils trouvent quelqu'un à qui parler. La plupart du temps, tout le bar participe à une conversation. Ce sont des familles de remplacement avec leurs propres rituels quotidiens. Les gens prennent soin les uns des autres ; petits cercles que vous ne pouvez rejoindre qu'après une certaine période de probation. Mais une fois dans la famille, on reste ensemble et on boit ensemble.

Mes différents boulots dans ces bistrots m'ont incité à écrire afin de garder et transmettre ces contacts inoubliables avec l'être humain, brut, sans fioritures. J'ai souvent eu l'impression d'être dans une pièce de théâtre tant j'ai découvert de personnages hauts en couleurs, parfois drôles, fous ou tragiques, parfois tout cela en même temps.

Autant de personnages qui trouvent leur socle là, pour vivre ou survivre, pour se sentir un peu moins seul, s'oublier, et reprendre un peu de force pour affronter le monde. Ils explosent de leurs mille facettes dans ces bars de quartiers, et on peut alors si on y prête assez l'oreille, savourer anecdotes, souvenirs, confessions, réflexions, comme un accès à l'essence de l'être sans son masque social, ou riant lui-même de ce masque et le défiant.

L'humanité dans sa sauvagerie à travers le temps, sa permanence désastreuse, son étrange beauté. Mais aussi ces paradoxes : à la fois rude et érudite, délicate et farouche, charnelle jusqu'au mystique. Ou encore douce, féminine, enfantine et d'une brutalité d'autant plus inouïe...

En trame de fond est justement convoqué ce rapport au mystique : l'inconnu de la mort, ce mystère qui semble obséder les humains depuis la nuit des temps. Dans de nombreuses traditions, sagesses et spiritualités des quatre coins du monde, la mort n'existe pas, (mourir : « naître au ciel » dit-on chez certains mystiques), mais est au contraire une nouvelle vie qui commence, un autre niveau de conscience, plus profond, peut-être la vie dans son essence même. Les funérailles alors sont des fêtes, où l'on célèbre le mort, où on salue la fin de l'expérience terrestre d'un être et où on l'accompagne pour son voyage dans l'espace infini, son retour à la source.

Dans ce petit bar, soudain les souvenirs laissent place à la danse, et toute cette joyeuse bande lorsqu'elle atteint les limites du langage laisse ses corps s'exprimer pour fêter la défunte.

D'autre part, j'avais envie d'interroger ce mystère de l'au-delà à travers un prologue, comme un songe, que chacun sera libre d'interpréter.

Pour moi c'est le personnage de Sonia, morte qui regarde ces vivants qu'elle quitte.

J'utilise pour ce moment un masque d'Erhard Stiefel, inspiré des masques Nô japonais.

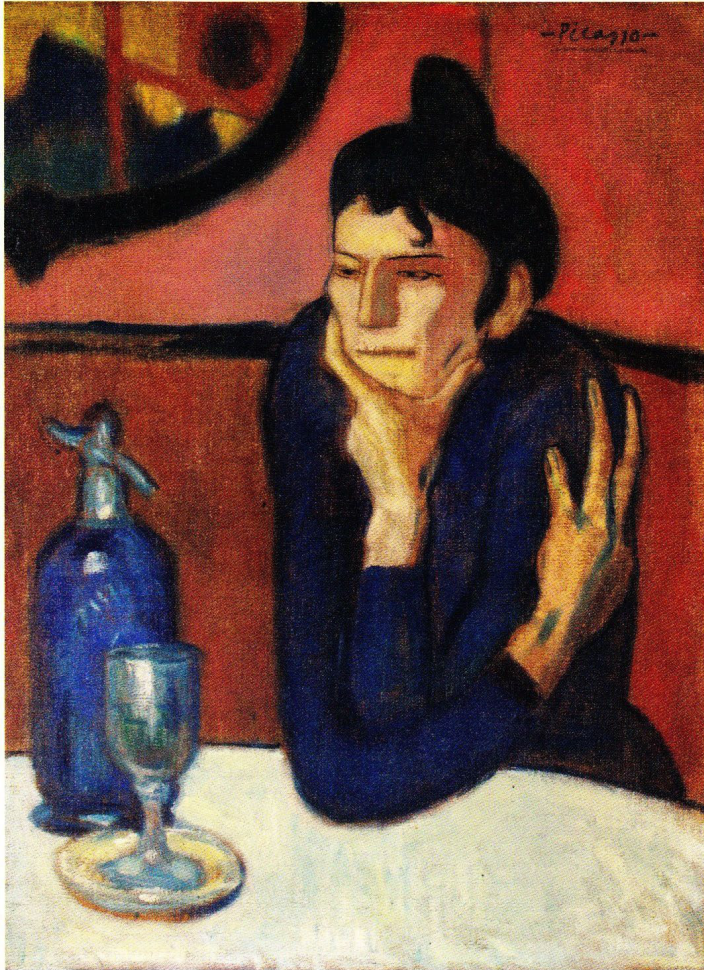
Au Japon, comme dans de nombreux pays d'Asie, le rapport aux défunts est bien loin de nos conceptions occidentales. Cet art traditionnel met en scène les revenants qui effectuent tout un parcours pour aller à la rencontre des vivants.

La puissance de ce masque soulève tous les récits au sommet d'une vertigineuse question sur : « ce qui n'est plus ».

Il propulse au niveau du mythe la banalité du quotidien, en une contraction bouleversante et comique.

Encore, ce masque posé au bout du temps porte un regard fasciné sur la vulnérabilité de cette humanité. Et c'est ce regard qui propulse ces destins humains dans une dimension métaphysique.

MÉTHODE DE TRAVAIL



La Buveuse d'Absynthe - Pablo Picasso ©

Plus jeune, j'ai beaucoup travaillé dans différents restaurants et bistrots de quartier. J'ai pris beaucoup de notes, autant sur des histoires de vies, que des réflexions, des blagues, des discussions. J'ai vite accumulé toute une matière, autant de petits papiers où je griffonnais ce que j'entendais à la hâte, sur le vif. J'ai commencé à rêver de faire apparaître ces personnages sur un plateau, leur redonner la parole l'espace d'un instant. Quelques jours avant de me lancer dans ce projet j'ai appris la mort de cette habituée du dernier bistrot où j'ai travaillé, Sonia.

Il m'a paru évident de partir de cet événement, c'était comme si cela s'imposait à moi.

Je me suis aperçu rapidement que ce fil rouge ouvrait une multitude de possibilités, et à mon grand étonnement j'ai vu une foule de ces personnages débarquer sur scène, très présents, très concrets ! J'ai enregistré des heures et des heures d'improvisations, fouillé ces différents personnages de fond en comble, leur manière de parler, de marcher, de rire, d'évoluer dans l'espace, de réagir dans différentes situations. Chacun correspondait dans ma mémoire à des piliers de comptoir qui m'avaient marqué, avec qui j'avais tissé une relation amicale en tant que serveuse de leur bar de quartier. Certains se sont imposés très clairement, d'ailleurs rarement ceux auxquels je m'attendais.

Ensuite j'ai tenté de mettre des textes dans leurs bouches. Simplement des petites bribes dispatchées à droite à gauche.

Des poèmes du poète espagnol Valente, des textes issus du livre de l'ethnologue P. Declercq « Les naufragés », ou encore des bribes de « Microfictions » de Régis Joffrey.

Dans le concret de ces personnages, ces textes semblent tout à coup résonner différemment, ils ouvrent sur un vertige incroyable.

Certains personnages semblent avoir une forme d'extra lucidité dans leurs désarrois ou leur folies. Comme si leurs impossibilités à s'adapter leurs ouvraient des perceptions nouvelles, presque digne d'un oracle. Je pense notamment à l'un des personnages, Tata, qui paraît dans sa bulle coupée de la réalité, marmonnant constamment d'étranges textes. Mais si on prête l'oreille, on réalise que ces paroles, loin d'être absurdes nous ouvrent la porte vers une autre dimension, quasiment prophétique.

Il y a aussi le personnage de Mika, qui au travers de son angoisse, son incompréhension du monde, témoigne d'une extrême sensibilité capable de ressentir des vibrations imperceptibles par les autres personnages

Puis il m'a fallu apprendre à passer d'un personnage à l'autre, à trouver le juste rythme, la respiration de ce spectacle. Je voulais retranscrire à moi toute seule ce que j'ai ressenti dans les bars. Aussi bien les moments de cacophonie où tout le monde se mêle à une conversation, se coupe la parole, que les moments qui ouvrent sur le vertige ou le soudain besoin vital de prendre la parole.

Par ailleurs, j'ai senti que parfois les mots ne suffisent plus pour exprimer la complexité du bouillonnement du vivant, c'est alors les corps qui s'expriment : parfois gracieux, cassés, maladroits, fragiles lorsqu'ils se mettent en mouvement, ils nous parlent, bien au-delà de ce que peuvent dire les mots, de l'humain dans son essence même.

Enfin le travail sur le masque, dans le prologue du spectacle, m'a emmené à aller chercher vers le dépouillement du théâtre nô.

Le masque existe tellement puissamment en lui-même que le moindre geste ou regard, laisse transparaitre l'émotion pure, sans fioritures.

Nous avons travaillé sur la lumière et le son afin d'ancrer ce passage dans quelque chose d'irréel, d'intemporel.

Le brouhaha de bistrots enregistrés se transforme rapidement en quelque chose de sourd, comme venant du fond des temps. Partant de ces enregistrements documentaires, le travail de la matière sonore les extrait de leur réalisme brut. Ralentis, montés à l'envers, assourdis, les sons nous apparaissent alors comme des vagues, s'approchant puis s'éloignant tour à tour du monde réel.

La lumière isole le masque et donne l'impression qu'il flotte dans l'espace, accentuant la sensation d'un moment hors de notre espace-temps.



©Volant Neli



Travail de recherche sur les personnages lors de la résidence au Silo en Décembre 2019 - ©Volant Neli

CALENDRIER

Résidences

Décembre 2019 :

Résidence le Landy sauvage, Saint-denis

Résidence au Silo, Méréville

Février 2020 :

Résidence Les roches, Montreuil

Mars 2020 :

Résidence Les roches, Montreuil

Résidence La Parole errante, Montreuil (annulé)

Mai 2020 :

Résidence Les Roches, Montreuil (annulé)

Résidence Animakt, Saulx-les-Chartreux

Juin 2020 :

Résidence Chapêlmêle, Alençon

Résidence La Fontaine-aux-images, Clichy-sous-Bois

Résidence Le Collectif 12, Mantes-la-Jolie.

Octobre 2020 :

Résidence Chapêlmêle, Alençon

Novembre 2020 :

Résidence Le Silo, Méréville

Représentation Work in progress :

13 novembre 2020 :

La parole errante, Montreuil (annulé)

20 Novembre :

La Laverie, Saint-étienne (annulé)



Golden Days - Klaus Pichler ©

L'ÉQUIPE

Sarah ULYSSE est comédienne. Elle se forme aux Cours Florent, où elle travaille sous la direction de Christian Croset, Antonia Malinova, Jean-Pierre Garnier, Damien Bigourdan. Elle suit également de nombreux stages de danse (Nina Dipla, Anne-Marie Gros, Ann Lewis, Sherwood Chen, Anaïs Lheureux. . .), de clown, de masque, de cinéma et de théâtre (Adrien Vanneuville, Pierre Bilan, Ludor Citrik, Philippe Landoulsi, Jean-Michel Rabeux).

Elle intègre en 2011 le Collectif Xanadou, compagnie professionnelle spécialisée dans le théâtre de rue. Elle crée avec eux plusieurs spectacles, cabarets politiques et satiriques dont le duo *Lendemain difficiles* (Festival de théâtre de rue d'Aurillac et de Chalon-sur-Saône entre autres).

En 2018 le collectif crée *La Ferme des animaux*, adaptation du roman de G.Orwell. Ils préparent actuellement leur prochaine création collective pour 2022 : *Road Movie*.

Elle a joué également récemment dans *La Duchesse* d'après Feydeau mis en scène par Clément Peyon et dans *Chromosomes xx* mis en scène par Sabine Zordan qui rencontre un franc succès à Avignon. D'autre part, elle joue dans différents courts et moyens métrages dont *Tu mets trop de beurre*, de Louis Zampa, *Hôtel Paradis* de Philippe Landoulsi. Parallèlement, elle donne différents ateliers de théâtre à la Maison d'arrêt de Fresne ainsi qu'à la Protection judiciaire de la jeunesse.

Par ailleurs, elle initie sa recherche artistique sur l'univers des bistrots en 2018, qui aboutit en 2020 à la création du seul en scène *Le Balto*.

Laurence Mayor est comédienne et metteuse en scène. Elle intègre l'Ecole d'Art dramatique de Strasbourg puis, dès sa sortie, travaille avec de nombreux metteurs en scène comme J.P.Vincent, M. Deutsch, B. Bayen, A. Françon, J. Nichet., P. Adrien, A. Ollivier, J. Lassalle, B. Sobel, V. Novarina, C. Stavinsky, C. Buchvald, J.-Y. Ruf, F. Fisbach... Elle met en scène plusieurs spectacles comme *Pères créanciers* et *La danse de mort* de Strindberg, *L'ange des peupliers* de Milovanoff (Crée à la Chartreuse à Avignon, repris en tournée à l'étranger et enfin au Théâtre de la Colline à Paris), ainsi que *Les Chemins de Damas* de Strindberg (Aux Amandiers, Nanterre). Elle intervient également dans plusieurs écoles de théâtre et crée des mises en scènes avec les élèves, comme au Théâtre National de Toulouse, au Conservatoire de Montpellier, au Centre national des arts du cirque de Châlons, à l'école d'art dramatique du théâtre national de Strasbourg, à la haute école de théâtre de Suisse romande La Manufacture.

Elle organise et dirige plusieurs stages sur Jon Foss et Auguste Stramm, ainsi que dans le désert du Sahara sur *Antigone* d'Hölderlin. Elle entame une série de stages sur «l'acteur créateur d'espace» avec des comédiens et danseurs. Elle intervient à plusieurs reprises à la prison de Fresne où elle donne des ateliers sur le conte.

Actuellement elle joue dans la mise en scène de F. Fisbach, *Vivre!* au Théâtre national de la Colline.

Amandine Grousseau est interprète pluridisciplinaire, écrivaine de plateau et boxeuse. Particulièrement sensible au théâtre physique et à la danse, elle travaille principalement sur un répertoire contemporain. Formée en Lettres et Arts du spectacle, puis au sein de l'école du Théâtre A et auprès d'Etienne Pommeret, elle co-fonde dans un premier temps le Collectif Xanadou, avec lequel elle crée des formes qui s'inscrivent autant en salle que dans l'espace public. Elle co-fonde la cie Traümer avec laquelle elle adapte *Crises* de L. Noren, *Les Enfants d'E. Bond* et *La Petite fille aux allumettes d'Andersen*. Elle collabore avec les cies Coup de Chien et LeVeilleur dans le Grand Est.

Avec avec la comédienne Camille Paille, elle crée *Tout le monde s'appelle Maurice*, kaléidoscope de personnages issus de leurs voyages en France et en Europe de l'Est qu'elles proposent en bars ou encore en appartements afin de nourrir un contact direct et intime avec le public. Durant la même période elle fait la rencontre de la comédienne et auteure Magalie Ehlinger qui l'invite à intégrer sa compagnie de théâtre */// E ///* dédiée à la revivification des mythologies. Elle est aussi artiste invitée dans la compagnie Les Libres étendues qui emprunte les sentiers du corps pour enclencher une réflexion sur notre environnement, questionner nos quotidiens, explorer les utopies et la poésie.

LA COMPAGNIE



Collectif XANADOU

Compagnie professionnelle de spectacle vivant qui a été fondée en 2010. Depuis ses débuts, le collectif se nourrit de toutes sortes d'émulations avec en son sein des comédien-ne-s, metteurs en scène, performeurs, musicien.nes, vidéastes, technicien.nes... Elle travaille partout où le théâtre peut surgir : aussi bien dans les salles de théâtre que sur les ronds points des zones industrielles, à la ville comme à la campagne, dans des lieux institutionnels ou des endroits reculés.

Spécialiste d'une douce provocation, la compagnie ouvre des pistes de réflexion sur le monde d'aujourd'hui, et ce toujours par le rire, en déployant un univers qui se veut populaire et accessible mais exigeant. Au sein de la compagnie, les projets s'enchaînent mais ne se ressemblent pas. De la forme courte au spectacle d'actualité, du théâtre documentaire au cabaret, ces créations ont tout de même en commun cet "esprit Xanadou" qui mêle avec malice analyse sociétale et humour. Avec aujourd'hui à son actif une dizaine de spectacles, la compagnie continue à chercher une voie entre humilité et exigence, autoproduction et partenariat.

Solo, théâtre.
Durée : 90 minutes
Tout public à partir de 10 ans
Théâtre, hors les murs, bars

CONTACTS

Diffusion :
Alice Ortolo
+ 33 6 22 45 45 16

Production :
Audrey Borel
+ 33 6 87 17 52 51

Technique :
Antoine Carrere
+33 6 48 00 27 24

Artistique :
Sarah Ulysse
+33 6 58 30 98 59

collectif.xanadou@gmail.com
www.collectif-xanadou.com